

nombre de ses partisans ; presque toutes les Gaules se déclarèrent en sa faveur.

La perfidie de *Sévère* lui suscita ainsi une guerre qui lui donna dès le commencement de grandes inquiétudes. On dit qu'avant de se mettre en marche vers les Gaules , en partant de l'Orient , où ses généraux venoient de vaincre *Niger*, il fit immoler une jeune vierge, pour prévoir l'événement par l'inspection de ses entrailles. Il n'y eut qu'une bataille près de Lyon : les deux rivaux s'y trouvèrent. *Sévère* courut risque de la vie ; son cheval fut tué sous lui ; l'armée se débandoit , il se jette au-devant des fuyards, et ramène la victoire sous ses drapeaux. *Albin*, mortellement blessé, fut apporté aux pieds de son rival, et expira sous ses yeux. *Sévère*, dans le transport de sa joie, commit une lâcheté, et se déshonora à la vue de son armée. Il poussa son cheval sur le corps de son ennemi , ordonna qu'il restât exposé jusqu'à ce qu'il fut déchiré par les chiens, et envoya sa tête au sénat. La femme, les enfans, les parens d'*Albin*, tout ce qu'on put lui trouver d'amis et de partisans fut massacré. Des villes entières, plongées dans le deuil , regrettèrent leurs meilleurs citoyens, surtout les plus riches, auxquels souvent l'opulence tient lieu de crime. Par ce moyen *Sévère* amassa des trésors immenses , et s'attacha les soldats par ses largesses.

On apprit avec effroi son retour à Rome à la tête de l'armée victorieuse. En faisant porter la tête d'*Albin* aux sénateurs, il leur avoit écrit : « Je vous